Ukraine : la force de la résilience

Malgré quelques silos bombardés, les stocks de grains semblent avoir été préservés. Le pays a largement de quoi nourrir sa population sur les denrées de base et pourra exporter le report au cours de la prochaine saison, si le contexte géopolitique le permet et si des solutions logistiques sont trouvées.

MARCHÉS

Le peuple ukrainien est fait d'une trempe qui force le respect. Les agriculteurs sont dans les champs et même en avance dans leurs travaux par rapport à l'an dernier. Coté commercial, les chiffres officiels font état de 1,4 Mt d'exportations de céréales en mars. Cependant, une grande partie, bien que dédouanée, n'a pu sortir du pays et est en souffrance dans les ports. Les petits négociants, plus agiles pour mobiliser des stocks par camions, barges, containers et trains, semblent cependant s'activer. En mars, 300 000 tonnes de produits agricoles ont pu être expédiées par train, et le potentiel pourrait être de 1,5 Mt d'ici la fin de la campagne selon le consultant UkrAgroConsult. Les producteurs ont besoin de vendre pour finaliser les futures récoltes (achats d'intrants) et nourrir le bétail. Il faudra aussi faire de la place pour accueillir les prochaines récoltes. Toute cette communauté s'active donc pour préserver ce trésor agricole. Fin juin, les stocks de blé (essentiellement fourrager) devraient se monter à près de 5 Mt, ceux de maïs à 15 Mt, ceux de graines de soja à 0,8 Mt alors que l'orge et le colza ont été entièrement vendus.

Une flambée des prix légitime

La flambée des prix que nous avons connue en mars sur les marchés mondiaux est légitime. Sur le blé, nous manquerons probablement de 3 à 4 Mt sur le marché pour finir cette campagne, ce qui explique la hausse des cotations et le rationnement nécessaire en cours. Mais les flux se réorganisent. Les stocks mondiaux vont légèrement baisser, mais surtout migrer d'un pays à l'autre (moins en Inde et dans l'UE, plus en Russie et en Ukraine, etc.). La marchandise est là, inaccessible pour certains, mais pas pour tous. La Russie continue à vendre son blé dans la limite de son quota, et continuera demain, sanctions occidentales ou pas.

Le tournesol, le marché le plus perturbé

Les pays actuellement les plus impactés sont les clients européens en maïs et en tournesol. Pour le blé, c'est essentiellement l'approvisionnement en blé fourrager du Liban, de l'Égypte, de la Turquie, du Yémen, de la Lybie et du Maroc qui va souffrir. Le tournesol, dont la production et la trituration sont largement positionnées dans l'est du pays devrait rester le marché le plus perturbé sur cette saison et la prochaine. Mais entre baisse de la future récolte (-6 Mt ?) et la hausse des stocks de report, l'offre ukrainienne pourrait être stable en 22/23. Si les semis de l'oléagineux progressent aux USA, dans l'UE, et en Argentine, alors nous aurons globalement plus de tournesol dans le marché mondial en 22/23.

Pour la prochaine saison, si les intrants ne manquent pas trop (la situation sur le diesel largement importé de Biélorussie et de Russie est sans doute la plus critique), l'Ukraine pourrait produire, selon le cabinet UkrAgroConsult, 20 Mt de blé, 6 Mt d'orge et 19 Mt de maïs contre respectivement 32 Mt, 9,4 Mt et 42 Mt en 2021. Mais en ajoutant les marchandises non exportées cette saison, nous arrivons à un disponible exportable 22/23 potentiellement en baisse de seulement 2,7 Mt de blé, 2,6 Mt en orge, stable en colza mais en hausse de plus de 9 Mt en maïs, de 1 Mt en soja et de 3 Mt en huile de tournesol. Il restera à voir si la logistique peut suivre.

Le tournesol, dont la production et la trituration sont largement positionnées dans l'est du pays devrait rester le marché le plus perturbé sur cette saison et la prochaine.

> MOBILISER LES TERRES DISPONIBLES DANS LES PAYS FOURNISSEURS.

Le prix dépendant de la demande ?

On le voit, la situation n'est peut-être pas aussi désespérée que certains veulent le faire croire. Les marchés ont horreur du vide. Tout sera fait pour mobiliser les réserves et les terres disponibles dans les pays fournisseurs. Et le prix, sur certaines matières premières, pourrait plus dépendre de la demande que de l'offre. La Chine devrait rester largement importatrice de céréales face à une récolte 2022 annoncée décevante et face à des semis de maïs compromis par la politique zéro-covid du pays. Mais, dans certains pays, la demande en alimentation animale devrait reculer, à la fois pour des raisons sanitaires (en volailles notamment) mais aussi pour des raisons économiques (pouvoir d'achat en berne face à l'inflation). Une fois encore, il importe de prendre un peu de hauteur et de prendre en compte toutes les composantes du marché.

Patricia Le Cadre, www.cereopa.fr

LE SORT DES PORTS

Le sort d'Odessa et de Nikolaïev requiert toute l'attention, ces deux ports ayant représenté 90 % des exportations agricoles du pays l'an dernier. Le port de Marioupol, sur la Mer d'Azov, est quant à lui rayé de la carte, et sous contrôle russe. Du rétablissement des flux maritimes dans les prochains mois, dépendront les quantités et surtout le prix des volumes exportés. Les coûts de transport par voie ferrée vers le port de Constanta en Roumanie s'élèvent à 130-160 $/t actuellement, contre 40 $/t avant la guerre, selon l'analyste APK Inform. On peut imaginer faire progresser la capacité ferroviaire de l'Ukraine pour transporter les grains, actuellement de 7 à 8 Mt à 10/12 Mt par an, en construisant des terminaux aux frontières européennes. Mais ce canal logistique aura besoin de temps pour s'activer. Pour l'instant, il est difficile d'imaginer un redémarrage des flux maritimes avant plusieurs mois. D'une part, parce que personne ne sait combien de temps cette guerre va durer, ensuite parce que les installations portuaires devront être remises en état de marche, et parce qu'il faudra nettoyer la mer Noire où la Russie aurait déposé plus de 400 mines.